Et le Beaujolais nouveau arriva,

Et du Nord au Midi, comme tous les 15 novembre, un printemps d'affichettes bleu ciel, rouges, oranges, vertes, fleurit aux vitrines des débits de boissons pour annoncer aux passants mornes que le petit Jésus des vins était né. Et les passants mornes s'éclairaient à la vue de ces papillons, et une goutte de rubis tombait sur leur vie grise, leur demeurait à la lèvre en confetti de sang…

LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVE !!!

Ce te deum éclatait sur Paris, sur toutes les grandes villes, roulait dans leurs artères, chantait Montmartre et Contrescarpe, défilait dans la rue Saint-Denis, tintait louis d'or sur tous les zincs où se pressait le peuple pour voir et toucher le divin enfant de l'année.

La fête accrochait ses lampions à tous les nez, ses limonaires dans toutes les têtes, et quand la mauvaise heure était sonnée de rentrer chez soi, c'était, du moins, à dos de chevaux de bois.

La fête ! C'en était une, païenne, chrétienne, tout ce que l'on voudra, et tout le tremblement, et tous les tremblements dans toutes les lumières.

Le beaujolais nouveau est arrivé, la fête est revenue pour quelques jours, fête tuée par l'armée des pisse-vinaigre mais ressuscitée en cachette par les chante-la-joie increvables comme elle.

On les avait assassinés, les fêtes de faubourg et les bals de quartier, relégués au rayon souvenirs, guerre, belle époque et c'était le bon temps. Mais il avait suffi de la fraicheur d'un petit vin familier rigolo populo pour qu'un 14 juillet tout neuf, improvisé, guilleret, remonte du pavé, à cheval sur es accordéons, frémissant de tous ses grelots.

Ce saint vivant, ignoré des calendriers officiels, était plus célébré, honoré que ceux, desséchés, fossiles, qui y figuraient dans l'indifférence générale. Saint Beaujolais Nouveau, Saint de Paix, éclipsait Saint Albert, peu après « l'Armistice 1918 ».

On le priait, mais seulement de se montrer gouleyant, ou davantage, que celui de l'année dernière, on ne lui demandait que d'exister, de passer une fleur au bec ou un refrain, et surtout de revenir l'année prochaine…(…)

« Me Voilà, je suis arrivé ! » commençait-il partout. Et puis il pérorait avec les mains, bousculait l'éventail politique, perdait le fil, le retrouvais, touchait une paire de fesses par-ci, une paire de seins par-là, tendrement dingue, si gentiment zin-zin qu'on lui pardonnait ainsi qu'à un enfant gâté.

Il gagnait aux courses, allumait des quinquets dans les yeux, sautait par-dessus les comptoirs, remettait sa tournée, se renversait, cassait du ver blanc qui portait bonheur, réconciliait deux types fâchés, faisait se rencontrer deux étrangers, balançais une fille dans les bras d'un garçon, levait tous les bras en salut olympique à la santé du patron, à celle de la vie et à la tienne Etienne ! (…)

Le Beaujolais nouveau est arrivé ! Le bourdon de Notre-Dame le carillonnait pour le Sacré-Cœur, les dix-huit tonnes de la Savoyarde le répétaient à tous les clochers de la ville. On perçait

les tonneaux en mouvante défloraison. Quel goût aurait-il ? Serait-il fuité ? Souple ? N'aurait-il pas perdu son grain ? Après le dépucelage venait la première union entre lui et son copain l'homme.

Au vu des affichettes sacrées, les chauffeurs de taxi freinaient à mort, désenchevêtraient leurs clients emmêlés, les entraînaient s'en jeter un abandonnant leur véhicule au hasard de la chaussée. Les militaires rompaient les rangs, les employés de bureau sautaient par les fenêtres, les métallos brisaient leur chaîne, les infirmiers lâchaient leurs brancards, les malades hurlaient qu'il en voulaient en vere, les morts boudaient leurs chrysanthèmes, réclamaient de quoi se rincer la dalle, fût-elle en marbre, les députés quittaient la chambre en volée de moineaux, les flics jaillissaient des cars de police, les prisonniers s'évadaient, suivis de leurs gardiens assoiffés et braillant : « Le Beaujolais nouveau est arrivé ! ». (…)

Des bonnes sœurs, retroussées jusqu'au nombril et le cul aux zéphyrs, pétées à zéro, dansaient la gigue au sortir du Tabac du Vert-Galant, un des hauts lieux du Messie flambant neuf. « Hosanna ! beuglaient les saintes femmes, le Beaujolais nouveau est arrivé ! ».

Fabuleux message d'aventure, de joie de vivre, une potion magique contre la morosité . Ce passage est surtout une supplique à toutes nos institutions pour ne plus s'aligner TOUJOURS sur le moins disant !

René Fallet, Le beaujolais nouveau est arrivé (1975)